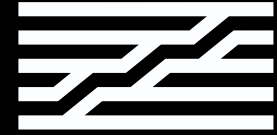


ircam
Centre
Pompidou



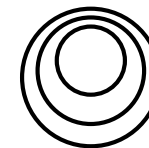
MUSIQUES
FICTIONS

L'Ircam initie une nouvelle collection de « Musiques-Fictions » : un texte contemporain, une création musicale et le savoir faire de l'Ircam dans le son du futur, réunis pour une expérience à la fois littéraire et sonore inédite.



La collection

La collection **Musiques-Fictions** est dirigée par Emmanuelle Zoll



#1

*Naissance
d'un pont*

de Maylis
de Kerangal

#2

L'autre fille

d' Annie Ernaux

#3

Bacchantes

de Céline Minard

#4

*Nostalgie
2175*

d' Anja Hilling

#5

*La Compagnie
des Spectres*

de Lydie Salvayre

#6

*Un pas de chat
sauvage*

de Marie NDiaye

#7

*Le Sentiment
du monde*

de Robert Linhart

Emmanuelle Zoll
Directrice artistique

Comment faire se rencontrer autrement langue et musique ? Comment faire converger récit, littérature et écriture musicale ?

Ces Musiques-Fictions contribuent à renouveler en profondeur le genre de la fiction radiophonique ou de la littérature orale, en donnant toute sa place à la composition musicale, au-delà de la simple illustration du récit ou du dialogue. L'auditeur est convié dans un dispositif immersif, sous un dôme de diffusion ambisonique. L'imagination et l'écoute sont sollicitées par un environnement sonore aux possibilités expressives étendues : de la grande scène spectaculaire aux plus infimes détails du discours intime.

Kafka voyait dans la littérature une forme de résistance à la virtualisation croissante du monde. Face au développement des « relations fantomatiques » entre les

hommes dont sont porteuses depuis un siècle les technologies du virtuel, la seule justification de l'art et de la littérature était selon lui, de recréer les conditions d'une parole d'être à être. Elle devait rendre possible une observation du réel qui soit aussi un acte, observation « d'une espèce plus haute », un acte-observation.

À ce titre, les « Musiques-Fictions » relève d'un geste artistique : faire entendre des voix et des perceptions, créer de nouveaux espaces d'écoute et de résonance collectifs et intimes, qui font défaut depuis la disparition des salons littéraires, des espaces de lecture publique, des veillées, des lieux propres à la littérature orale (conteur, griot...).



© photos p.34 : Quentin Chevrier

Pour chaque numéro de la collection sont réunis :

- Une équipe d'artistes qui collaborent : un compositeur, un metteur en scène-adaptateur, des comédiens et musiciens, les meilleurs ingénieurs du son pour un véritable point de vue et une attention particulière à l'écriture de l'espace ;
- Un texte de la littérature contemporaine, adapté au format de la Musique-Fiction, et choisi parmi ceux dont le style et la syntaxe accordent une attention toute particulière à la musicalité de la langue, et qui intègrent l'oralité comme une dimension essentielle de leur écriture ;
- Une commande musicale ambitieuse, qui dépasse l'illustration et ouvre à un élargissement de l'imaginaire ;
- Un dispositif de diffusion immersif qui permet de plonger l'auditeur au cœur du récit, de recréer des scènes sonores spatialisées réalistes ou totalement inouïes, de multiplier et d'écrire la répartition des sources d'énonciation.



Développer une idée de l'écriture-perception, de l'écoute écrite. (À la fois plus expérimentale et plus proche du réel), pour une littérature acoustique.





MUSIQUES FICTIONS

Naissance d'un pont

de Maylis de Kerangal

[durée : 1h45]

Ce roman spectaculaire et épique croise les destins d'hommes et de femmes venus dans une Californie mythique participer à la construction d'un gigantesque pont suspendu.

Le souffle puissant de l'écriture combine à la fois un formidable documentaire sur ce chantier gigantesque ainsi qu'une réflexion sur les effets collatéraux de la mondialisation et la domestication des grands espaces naturels.

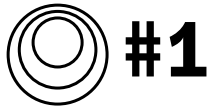
« Avec la musique de "Naissance d'un pont", mon intention était de réunir à la fois les caractéristiques d'une fresque et d'un portrait : d'un côté la monumentalité de la fresque, qui tracent de grandes arches, entre plan narratif d'ensemble et installation figée; de l'autre la richesse du détail, fourmillement d'événements minuscules, comme un portrait flamand. La musique n'illustre pas le texte, mais constitue un véritable «second texte» qui vient contrepointer le premier, et ne livre son détail qu'à une écoute très attentive, ou lors d'une seconde écoute. »

Dans ce contexte, celui des moyens d'immersion que permet le son ambisonique, il ne s'agit pas, pour moi, d'explorer des trajectoires complexes de sons dans l'espace, mais plutôt d'inscrire certains mouvements archétypaux qui puissent être identifiés, répétés et qui deviennent, en quelques sorte, la "signature spatiale" de chaque épisode. Il s'agit en somme de construire une expérience sonore physique en même temps qu'un voyage littéraire. »

Daniele Ghisi

« Le souffle épique de la construction du pont alterne avec les situations concrètes qui lient ou opposent les différents protagonistes. Chacun(e) des six acteur.rices prend part à la dimension chorale du récit mais prend également en charge l'un des personnages de l'histoire. Le rythme et la musicalité spécifiques à l'écriture de Maylis de Kerangal sont restitués pour établir une partition de voix et de mots à partir de laquelle Daniele Ghisi peut à son tour composer une architecture de notes et de sons. »

Jacques Vincey



Création juin 2021 au Centre Pompidou dans le cadre de Manifeste, festival de l'Ircam

Co-production Ircam-
Centre Pompidou / Centre
Dramatique National de Tours.
Avec le soutien de la Sacem.

Maylis de Kerangal
texte

Daniele Ghisi
musique et réalisation

Jacques Vincey
direction d'acteurs,
adaptation et réalisation

Emmanuelle Zoll
adaptation

Jérémy Henrot
ingénierie sonore

Thibaut Carpentier
conseiller scientifique
Ircam-STMS

AVEC LES VOIX DE :

François Chattot
(Georges Diderot)

Marie-Sophie Ferdane
(Summer Diamantis)

Laurent Poitrenaux
(Sanche Alphonse Cameron)

Julie Moulier
(Catherine Thoreau)

Nicolas Bouchaud
(Jacob)

Alain Fromager
(Seamus O' Shaughnessy)

Anthony Jeanne
(jeune au bob orange)

Maylis de Kerangal

ÉCRIVAIN

Elle passe son enfance en Haute-Normandie, au Havre. Après avoir étudié à Paris l'histoire, la philosophie et l'ethnologie, elle commence à travailler pour Gallimard jeunesse en 1991. C'est en 2000 qu'elle publie son premier roman aux éditions Verticales, intitulé *Je marche sous un ciel de traîne*. Rencontrant un certain succès, la nouvelle écrivaine poursuit son aventure en publiant *La Vie voyageuse* (2003), *Ni fleurs, ni couronnes* (2006) et *Dans les rapides* (2007).

Parallèlement à cette profession littéraire, elle crée les éditions du Baron Perché, maison spécialisée en littérature de jeunesse, et pour laquelle elle travaille jusqu'en 2008. Cette même année, elle remporte le prix Médicis et Femina pour son roman *Corniche Kennedy* (2008). Les prix littéraires se succèdent par la suite, en 2010 avec son roman *Naissance d'un pont*, en 2012 pour *Tangente vers l'est*, et enfin en 2014 pour son œuvre *Réparer les vivants*. L'auteure s'est également essayée à la littérature pour jeunesse en publiant un album pour enfant en 2011 avec l'illustratrice Alexandra Pichard.

Daniele Ghisi

COMPOSITEUR

Né en France en 1984, Daniele Ghisi étudie la Composition musicale au Conservatoire de Bergame avec Stefano Gervasoni et poursuit ses études avec le Cursus de l'Ircam. En 2009-2010 il est compositeur en résidence à l'Akademie der Künste (Berlin), en 2011-2012 il est compositeur en résidence en France, membre de l'Académie de France à Madrid - Casa de Velázquez. En 2015, il est en résidence à Milan avec l'Ensemble Divertimento, qui enregistre son premier CD monographique (Geografie). Depuis 2010, il développe, avec le compositeur Andrea Agostini, la librairie pour la composition assistée par ordinateur «Bach : automated composer's helper». Il est cofondateur du blog *nuthing.eu*, dans lequel il écrit. Son œuvre est éditée par Casa Ricordi. Entre 2017 et 2020, il enseigne la Composition Electroacoustique au conservatoire de Gênes. Actuellement il est compositeur-chercheur à l'université de Californie, Berkeley (CNMAT).

Jacques Vincey

METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène et comédien, Jacques Vincey dirige le Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours depuis janvier 2014.

En tant que comédien, il travaille notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, Nicole Garcia, Peter Kassovitz, Alain Chabat... Il fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte de nombreux spectacles, notamment *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Madame de Sade* de Yukio Mishima qui reçoit le Molière du créateur de costumes, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Jours souterrains* de Lygre, *La vie est un rêve* de Calderón. À la Comédie-Française il met en scène *Le Banquet* de Platon (2010) et *Amphitryon* de Molière (2012).

Pour l'ouverture de la saison 2014-2015 au Théâtre Olympia, il présente *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Il crée *Und* de Howard Barker avec Natalie Dessay en mai 2015, *La Dispute* de Marivaux avec les acteurs de l'ensemble artistique en février 2016, et *Le Marchand de Venise (Business in Venice)* d'après Shakespeare, dans lequel il joue le rôle de Shylock.

À l'opéra, il met en scène *Midsummer Night's Dream* de Benjamin Britten en avril 2018 au Grand Théâtre de Tours. En novembre 2018, il crée La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat à Singapour et ramène le spectacle au CDN de Tours et à la MC93-Bobigny.

En février 2019, il crée une version itinérante de *L'Île des esclaves* de Marivaux, jouée plus de vingt fois dans le département d'Indre-et-Loire, avant d'en présenter une seconde version sur le plateau du Théâtre Olympia en septembre 2019.

L'autre fille

de Annie Ernaux

[durée : 50 mn]

Dans ce court récit, Annie Ernaux s'adresse à sa sœur aînée, décédée avant sa naissance, et dont elle a appris l'existence fortuitement, à l'âge de dix ans. Le dispositif de création et de diffusion proposé par l'Ircam permettra de mettre en scène cette lettre sans pourtant l'incarner. Il sera possible de susciter l'intimité de l'auteur par sa voix propre, sa respiration, la présence imaginaire de son corps, dans une restitution spatiale d'une grande délicatesse.

Une parole solitaire et secrète, qui restera sans réponse.

Le texte témoigne d'une forme de combat sous-jacent, entre la sœur absente et l'auteur, combat bien involontaire, mais qui donne à cette « lettre » une âpreté particulière.

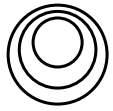
« L'écriture musicale est dévolue à un trio instrumental composé d'une flûte basse, d'un violoncelle et de percussions. L'écriture électronique se centre principalement sur la restitution du trio dans un voyage au sein de différents espaces acoustiques et sur une restitution du son qui met en avant la corporéité des interprètes. La musique est une voix à la fois indépendante et en prolongement du texte d'Annie Ernaux, notamment en questionnant d'un point de vue sonore le thème de l'absence. Esthétiquement, elle exclut toute forme d'illustration ou tout autre ressort démonstratif et nous invite, par le biais d'un travail particulier sur le silence et la vibration, à notre propre intériorité. »

Aurélien Dumont

« Il s'agit d'abord d'une parole, Annie Ernaux s'adresse à sa soeur. Et même s'il s'agit d'une lettre, écrite à une sœur morte avant sa propre naissance et donc jamais rencontrée, ce texte procède d'une certaine oralité intérieure : c'est un dialogue avec le silence. C'est donc un texte qui vient naturellement s'inscrire à l'endroit de l'écoute, et qui ouvre un espace d'introspection attentive. Annie Ernaux nous accueille dans le travail de construction de sa conscience, ce travail qu'elle mène avec courage et lucidité depuis tant d'années, et qui relie chacune de ses œuvres il me semble. En faire l'objet d'une lecture par l'auteure elle-même était une sorte d'évidence, peut-être simplement parce qu'un tel texte ne peut être interprété, joué dans la distance d'une interprétation. Le faire entendre procède peut-être, encore,

du geste de l'écriture, pour autant que ce soit le corps même de l'autrice qui le traverse. Le temps a passé depuis que ce texte a été écrit, qui relate des événements eux-mêmes déjà anciens. C'est apporter un élément nouveau et particulièrement émouvant que de restituer, grâce aux propriétés de la diffusion ambisonique, quelque chose de la présence d'Annie Ernaux à ce moment de son existence, et dix ans après qu'elle ait écrit L'autre fille. Annie Ernaux est par ailleurs une excellente lectrice, tenant à distance ses émotions, les laissant filtrer néanmoins sans que les affects ne viennent peser sur l'expression. C'est un peu comme si elle-même était témoin de son écriture, de son besoin d'interroger par l'écrit la présence en elle de cette sœur jamais connue. »

Daniel Jeanneteau



Création Septembre 2020 au Centre Pompidou dans le cadre de Manifeste, festival de l'Ircam

Co-production Ircam-Centre Pompidou /
Théâtre de Gennevilliers.
Avec le soutien de la Sacem et du CNM.

Annie Ernaux
texte

Aurélien Dumont
composition

Daniel Jeanneteau
adaptation et réalisation

Augustin Muller
design sonore et
réalisation

Sylvain Cadars
ingénierie sonore

AVEC LA VOIX DE
Annie Ernaux

ET LA MUSIQUE
ENREGISTRÉE PAR
**les musiciens de
l'ensemble l'Instant Donné**

Nicolas Carpentier
Violoncelle

Maxime Echarhour
percussions

Mayu Sato-Brémaud
flûte

Annie Ernaux

ÉCRIVAIN

Annie Ernaux naît le 1^{er} septembre 1940 à Lillebonne, mais passe son enfance à Yvetot, en Normandie. Issue d'un milieu social modeste, elle fait des études en lettres, devient professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes. Son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre. Mêlant l'expérience personnelle à la grande Histoire, ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (*La Place*, *La Honte*), son mariage (*La Femme gelée*), sa sexualité et ses relations amoureuses (*Passion simple*, *Se perdre*), son environnement (*Journal du dehors*, *La Vie extérieure*), son avortement (*L'Événement*), la maladie d'Alzheimer de sa mère (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*), la mort de sa mère (*Une femme*) ou encore son cancer du sein (*L'Usage de la photo*, en collaboration avec Marc Marie), construisant ainsi une œuvre littéraire « auto-socio-biographique ».

Aurélien Dumont

COMPOSITEUR

Aurélien Dumont est titulaire du diplôme universitaire d'art-thérapie de la faculté de médecine de Tours ainsi que d'un master en esthétique et pratique des arts à l'université de Lille. Après ce parcours universitaire, il étudie la composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Gérard Pesson, où il obtient un premier prix de composition distingué par le prix Salabert 2012, et il participe au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (2010-13). Lors de son Doctorat en composition au sein de l'École Normale Supérieure, il s'intéresse à la transdisciplinarité et à l'émergence de nouvelles formes artistiques et musicales). Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2017-2018.

Les œuvres d'Aurélien Dumont ont été interprétées par des ensembles comme le Klangforum Wien, l'ensemble Linéa, le quatuor Diotima, le quatuor Prometeo, l'ensemble Kammer Neue Musik Berlin, l'ensemble Muromachi, etc. Son spectacle de théâtre musical *Grands défilés* a été créé à l'Opéra de Lille en 2011. C'est à la Maison Maria Casarès où il est en résidence pour les saisons 2019-2021 qu'il crée un diptyque opératique sous casque *Qui a peur du loup ? / Macbeth* en juillet 2019, mis en scène par Matthieu Roy. La musique d'Aurélien Dumont est pensée comme une cartographie constituée de petits paysages où se côtoient des objets musicaux surprenants. La culture japonaise, la poésie contemporaine (longue collaboration avec Dominique Quélen) ainsi qu'une réflexion particulière sur la scénographie musicale sont au centre de ses préoccupations.

Daniel Jeanneteau

METTEUR EN SCÈNE

Daniel Jeanneteau étudie aux Arts Décoratifs de Strasbourg et à l'École du TNS. En 1989 il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Alain Olliviere, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...). Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles en France et au Japon, souvent en collaboration avec Marie-Christine Soma (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Daniel Keene, Anja Hilling, Maurice Maeterlinck, Tennessee Williams, Homère, Annie Ernaux...). En 2006 il met en scène à l'opéra Bastille *Into the little hill*, premier opéra de George Benjamin et Martin Crimp. À l'opéra de Lille il met en scène *Le Nain* d'Alexander von Zemlinsky en 2017, et *Pelléas et Mélisande* de Debussy en 2021.

Il est directeur du Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016, puis directeur du T2G - théâtre de Gennevilliers depuis janvier 2017

Augustin Muller

RÉALISATEUR EN INFORMATIQUE MUSICALE IRCAM

Spécialisé dans l'informatique musicale et la diffusion sonore, Augustin Muller travaille avec différents artistes et ensembles (Le Balcon, Ensemble intercontemporain, L'Instant Donné, Links, International Contemporary Ensemble...) pour des concerts et des festivals. Issu d'une génération directement confrontée à la question de l'interprétation du répertoire mixte, il travaille à l'Ircam depuis 2010 pour des projets de concerts, de recherche et de créations avec de nombreux compositeurs (Levinas, Platz, Carreño, Fourès, Eldar), musiciens et performeurs, et s'implique dans plusieurs projets au niveau de la diffusion sonore et de l'électronique live, notamment au sein de l'orchestre Le Balcon.

<http://www.lebalcon.com/le-balcon/augustin-muller>

Bacchantes

de Céline Minard

[durée 1h10]

Alors qu'un typhon menace la baie de Hong Kong, la brigade de Jackie Tran encercle la cave à vin la plus sécurisée du monde, installée dans d'anciens bunkers de l'armée britannique. Un trio de braqueuses, aux agissements excentriques, s'y est infiltré et retient en otage l'impressionnant stock de M. Coetzer, estimé à trois cent cinquante millions de dollars...

Revisitant avec brio les codes du film de braquage, Céline Minard signe un roman drôle et explosif, où la subversion se mêle à l'ivresse.

« Bacchantes de Céline Minard se déroule dans un bunker, une cave à vin hongkongaise. L'action, car il y a de l'action, s'étend aussi autour de cette cave à vin. Sept personnages sont là. Ils communiquent directement ou par haut-parleurs interposés. La tension ne fait que monter; les précieuses bouteilles se vident.

Un narrateur décrit les circonstances. Celles-ci partent en vrille jusqu'à ce que tout devienne irréaliste au fur et à mesure qu'un typhon approche. La situation, l'espace et le temps

qui l'entourent, deviennent tour à tour irréels; peut-être surréels. Les personnages, en perdant leur sang-froid, deviennent finalement animés par une musique émergente du stratagème dramaturgique. Elle les a indubitablement pris par surprise autant que le temps qui avance, comme si les deux ne faisaient qu'un.

Les personnalités restent néanmoins ancrées, indélébiles et immergées, dans l'accumulation de cette simulation intégralement synthétique. »

Olivier Pasquet

Création septembre 2020 au Centre Pompidou dans le cadre de Manifeste, festival de l'Ircam

Production
Ircam-Centre Pompidou.
Avec le soutien
de la Sacem.

Céline Minard
texte

Olivier Pasquet
musique et réalisation

Thierry Bédard
adaptation et réalisation

Jérémy Bourgogne
ingénierie sonore

AVEC LES VOIX DE

Bénédicte Wenders
(La Narratrice)

Geoffrey Carey
(Ethan Coetzer)

Julien Cussonneau
(Marwan Cherry)

Isabelle Mazin
(Jackie Tran)

Malvina Plegat
(La Clown, alias Bizzy)

Sabine Moindrot
(La Grande Brune, alias
Silly)

Céline Minard

ÉCRIVAINNE

Céline Minard est née à Rouen en 1969 et vit aujourd'hui à Paris. Après avoir étudié la philosophie, elle s'attache au travail d'écriture avec R. chez Comp'Act (illus.) en 2004 et La Manadologie, chez MF en 2005. Outre la rédaction de fictions, elle travaille régulièrement avec la plasticienne Scomparo. En 2006, elle décrit dans *Le Dernier Monde* un périple halluciné et hallucinant dans une veine du roman d'anticipation sociale. Dans le cadre de la rentrée littéraire 2008, Céline Minard livre un nouveau roman, *Bastard Battle*, qui reçoit la même année la mention spéciale du jury du Prix Wepler Fondation La Poste. Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2007 et 2008. Puis viendront en 2014, *Faillir être flingué*, publié aux éditions Rivages (Prix du livre Inter) puis en 2016, *le Grand Jeu*.

Olivier Pasquet

COMPOSITEUR

Olivier Pasquet est compositeur, producteur et artiste visuel. Son travail s'élabore autour de la synesthésie, avec des pièces souvent génératives, minimalistes et maximalistes, et s'inscrit dans un univers de « théorie-fiction rationaliste ». L'importance plastique et formelle de son travail lui procure un lien fort avec l'architecture, la géométrie et le design algorithmique.

Olivier Pasquet s'est tout d'abord initié en autodidacte à l'écriture musicale. Après des études de composition à Cambridge auprès de Richard Hoadley, Trevor Wishart et Iannis Xenakis, il se perfectionne dans divers studios de musique populaire et effectue un bref passage à l'Ina-GRM. Il se dirige ensuite essentiellement vers la musique contemporaine et les arts numériques. Il collabore - principalement à l'Ircam pendant quinze années - avec de nombreux artistes d'horizons divers, notamment dans le secteur du spectacle vivant. C'est ainsi qu'il travaille avec la danse, l'opéra, le théâtre musical et contemporain. Ses travaux personnels se matérialisent surtout sous la forme d'installations plastiques et d'œuvres de musique purement électronique jouées, parfois dansées, aussi bien dans des salles de concert que dans des galeries ou des clubs. Olivier Pasquet enseigne l'art interactif et le design computationnel à l'École nationale des arts décoratifs (2006-2010) au Théâtre national de Strasbourg (2007-2008). Il obtient la Villa Médicis Hors les Murs, deux résidences à Tokyo Wonder Site, Arcadi, une résidence au Chili et à Taiwan. Entre 2009 et 2012, il est chercheur invité aux universités de Tokyo et de Buffalo.

Il travaille aussi chez Sony CSL et est conseiller chez Ableton. Dans le cadre de ses projets artistiques, il effectue depuis 2013 une recherche en composition musicale et architecture non-standard à l'université de Huddersfield. Il a reçu le Creative Art Initiative autour des bâtiments de Frank Lloyd Wright et de Toshiko Mori en 2018. Outre ses commandes artistiques, il fait actuellement partie du Institute for Computer Music de l'Université des Arts de Zurich et du projet de recherche européen Flucoma.

Thierry Bédard

METTEUR EN SCÈNE

Thierry Bédard travaille depuis 1989 essentiellement sur des auteurs contemporains, et présente, avec Notoire, des spectacles "grand public", de recherche, d'intervention, pour le jeune public, sous forme de cycles thématiques :

Pathologies verbales, sur l'origine des langues puis sur l'ordre du discours. *Minima Moralia*, sur la violence sociale. *Argument du menteur*, sur la violence politique. Éloge de l'analphabétisme. *La Bibliothèque Censurée*, en hommage et en soutien au Parlement International des Écrivains, suivi d'un long travail avec l'auteur iranien Reza Baraheni. *De l'étranger(s)*, en particulier avec Jean Luc Raharimanana, auteur malgache. Puis enfin le cycle *Notoire la Menace*, sur les violences, peurs, exclusions, ou la raison et déraison du monde contemporain, à partir des œuvres de Zygmunt Bauman, et de l'activiste américain Mike Davis. Un monde idéal, sur les inégalités dans le monde.

Thierry Bédard travaille actuellement sur un nouveau cycle inquiétant intitulé *cf. Femme(s)*, sur la violence des femmes...

Tous les spectacles ont toujours été articulés avec un important travail musical.

Nostalgie 2175

d' Anja Hilling [durée 1h]

À la suite d'une catastrophe survenue en 2011, la température sur terre atteint 60 degrés. Les humains ne peuvent plus vivre sans tenue de protection et les femmes ne peuvent plus enfanter sans perdre la vie. Alors qu'elle est amoureuse de Tashko, dont le corps entièrement brûlé ne peut plus être touché, Pagona se retrouve enceinte d'un autre homme. Malgré les risques, elle décide de mener la grossesse à terme. Elle parle à l'enfant qu'elle porte, la poésie devenant la meilleure arme contre la violence du monde.

« Le texte d'Anja Hilling, est très connecté au monde sonore, c'est aussi un texte très poétique qui m'impressionne fortement et qui traite de la capacité d'adaptation de l'être humain, après une catastrophe écologique mondiale... Ce nouveau format immersif nous permet de travailler

sur une construction de la dramaturgie sonore dans le temps et dans un espace tridimensionnel très riche. Un axe de travail important est la présence du désir et l'intensité des relations dans un monde dystopique où il deviendrait impossible de se toucher. Un monde fait de peaux synthétiques, parallèle à une nostalgie des espaces naturels, qui s'édifie après cette catastrophe qui change totalement les conditions de vie. Je souhaiterais traiter ces idées en opposant des sons synthétiques et sons acoustiques. Des recherches sonores me paraissent essentielles : d'un côté un travail sur la lumière et la chaleur comme métaphores du bouleversement, de la perte, de la nostalgie. De l'autre, une prise en compte de l'impossibilité du toucher. »

Núria Giménez-Comas

« J'ai toujours aimé travailler l'alliance de la littérature et de la musique. La forme de la musique-fiction est particulièrement stimulante car elle propose une nouvelle façon d'articuler le texte, la musique et l'espace. Il est enthousiasmant de penser avec la compositrice Núria Giménez-Comas une conduite de la fiction, des événements, des accélérations, des bouleversements, pris en charge à la fois par la musique et par les textes. Dans ce monde de 2175, les êtres ne peuvent se déplacer à l'air libre sans combinaison de protection : le corps est absent mais objet de désir permanent ; le texte, très visuel, travaille sur des images, la référence au cinéma est permanente. La musique-fiction permet de travailler la sensualité de la voix, en sollicitant, par la composition sonore, l'imaginaire du spectateur.

Le texte d'Anja Hilling obéit à un système dramaturgique assez précis, alternant un récit poétique, adressé par Pagona à son enfant qui va naître, et des flash-backs racontant l'histoire du trio formé par Pagona, Posch et Tashko. L'enjeu est donc de "traduire" ensemble ce dispositif et de penser une dramaturgie commune au texte et à la musique, en plongeant le spectateur dans un véritable rapport de proximité à la voix, comme "in utero" et en spatialisant les scènes, avec différents codes de jeu, des instruments qui se font le relais des personnages, des tableaux qui se font bande-son, avec une musique, qui, comme en 2175, recrée la nature à partir du synthétique, et fait entendre la peau. »

Anne Monfort



#4

Nostalgie 2175 d' Anja Hilling

Création janvier 2022 au Théâtre Olympia- CDN de Tours

Co-production
Ircam-Centre Pompidou /
day-for-night.
Avec le soutien de la Sacem et du CNM.

Anja Hilling
texte

Núria Giménez-Comas
musique et réalisation

Anne Monfort
adaptation

Jérémy Bourgogne
ingénierie sonore

**Jean-Claude Berutti
et Silvia Berutti-Ronelt**
traduction

AVEC LES VOIX DE

Judith Henry
(Pagona)

Thomas Blanchard
(Tashko)

Jean-Baptiste Verquin
(Posch)

MUSIQUE ENREGISTRÉE PAR
**les musiciens de
l'Instant Donné**
Mayu Sato-Brémaud
flûte
Mathieu Steffanus
clarinette

Anja Hilling

ÉCRIVAINNE

Née en 1975 à Lingen, Anja Hilling compte parmi les auteurs dramatiques allemands les plus brillants de sa génération. Son œuvre, traduite dans plusieurs langues, connaît un succès public et critique international.

Après des études littéraires et théâtrales, elle est admise à l'université des Arts de Berlin où elle poursuit, de 2002 à 2006, le cursus écriture scénique, tout en travaillant dans un bar. Sa première pièce, *Sterne* (Étoiles, 2003), lui vaut une invitation au Theatertreffen, les rencontres théâtrales de Berlin, et le Prix du meilleur espoir des écritures dramatiques de la Dresdner Bank. La même année, elle est accueillie en résidence d'écriture au Royal Court Theatre de Londres. Sa pièce suivante, la tragi-comédie *Mein junges idiotisches Herz* (Mon cœur si jeune si fou), est invitée en 2005 aux Mülheimer Theatertage dans une production du Kammerspiele de Munich. La même année, Anja Hilling est désignée par la critique Jeune autrice de l'année dans le magazine Theater heute.

Núria Giménez-Comas

COMPOSITRICE

Núria Giménez-Comas étudie le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter en 2006 vers la composition à l'Esmuc (Escola Superior de Musica de Catalunya, Barcelone). Elle se forme auprès de Christophe Havel qui la confronte d'emblée à l'électroacoustique pure et à l'importance du travail du timbre, que ce soit l'expansion timbrique et harmonique, la cohésion timbre / harmonie ou l'interaction, de l'informatique et de l'instrumentiste. Pendant cette période, elle suit également les séminaires de composition de Helmut Lachenmann, Michaël Levinas et Klaus Huber.

Dans le cadre de son mémoire de Master, elle s'intéresse à la recherche sur la perception sonore et développe une réflexion sur les concepts d'image sonore et de masquage. Attirée par le travail des images et la pluridisciplinarité, elle participe en 2012 à l'atelier In Vivo-Video de l'Académie ManiFeste.

De 2012 à 2014, elle suit le Cours de composition de l'Ircam. Dans ce cadre, elle réalise des projets sur la synthèse par modèles physiques et un projet sur les scènes sonores avec le système de spatialisation en 3D Ambisonics. En 2017 et 2018, elle intègre le programme de résidence en recherche artistique de l'Ircam en collaboration avec ZKM, ce projet collaboratif de recherche mené avec Marlon Schumacher explore et développe la notion de sculpture spatiale en 3D avec un travail sur la synthèse de textures.

Anne Monfort

METTEUSE-EN-SCÈNE

Après des études littéraires (École Normale Supérieure, doctorat), Anne Monfort décide de se tourner vers la mise en scène et se forme notamment auprès de Thomas Ostermeier. Elle monte ses premiers spectacles, à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, qu'elle traduit également : elle met en scène *Dieu est un DJ* en 2002, *Tout*. En une nuit. En 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurtsen* en 2008. Elle cherche à faire connaître en France cet auteur, puis continue à l'accompagner sur ses mises en scène francophones (*Jeunesse blessée* au Théâtre National de Bruxelles, *My secret garden*, en collaboration avec Stanislas Nordey) et traduit l'intégralité de son œuvre. Elle travaille aussi sur des montages de textes, comme *Laure*, d'après Colette Peignot (Granit, Paris Villette), ce qui lui permet de questionner une dramaturgie très en lien avec le plateau, proche de la performance.

De 2007 à 2011, elle est artiste associée au Granit-Scène nationale de Belfort, ce qui lui permet de concilier un travail de fond avec les publics, une connaissance de la structure et de son fonctionnement, ainsi qu'un espace de création et de développement de sa ligne artistique. Anne Monfort commence alors à travailler sur sa propre écriture, en lien avec des formes plastiques. Ainsi naît *Next Door*, forme investissant des appartements vides à partir de principes de films de Godard et adaptant librement des textes de Balzac et Ulrike Meinhof. À partir de ce travail, Anne Monfort poursuit sa recherche de formes pluridisciplinaires sur l'expression de l'intime et du politique, en écrivant des textes spécifiques pour ses formes scéniques.

La Compagnie des Spectres

de Lydie Salvayre [durée 50mn]

Dans un trois pièces d'une cité de Créteil, deux femmes, une mère et sa fille vivent en huis clos, hantées par les souvenirs de l'occupation et de la seconde guerre mondiale. La mère souffre de démence et croit qu'elle subit toujours les persécutions de Pétain ou de Darlan. La visite d'un huissier venu faire un inventaire avant la saisie de leurs meubles provoque les récits imbriqués de leurs vies respectives. Devant l'homme de loi impassible, les deux femmes vont se livrer à de furieux monologues aussi hilarants que monstrueux.

« Par l'invocation des spectres, Lydie Salvayre dresse un véritable huis clos, perçu tantôt comme un petit espace restreint, (le présent) tantôt comme un vaste espace béant, (le passé). Alors, s'annule comme par incantation la dialectique de l'ici et de l'ailleurs. Dans le roman de Lydie Salvayre, l'espace

et le temps deviennent deux dimensions non circonscrites, où cognent et rebondissent les voix des trois personnages mis en jeu par Anne-Laure Liégeois. Celle-ci se sert avec magie de toute une palette d'intonations, violentes ou tendres, glaciales ou sensibles, enjouées, drôles et amères, crues ou alambiquées. Elle construit ainsi une dramaturgie de l'énonciation qui est déjà pour moi la musique du texte dit à haute voix. L'écriture des voix n'est-elle pas l'écriture de l'énonciation ? La voix chantée d'Élise Chauvin devra entremêler sa respiration, son souffle et les hauteurs de son chant avec l'oralité du texte, comme une transformation poétique de la parole vers le chant. Cette voix chantée dans les différentes pièces de l'appartement entrera en résonance poétique avec les mots prononcés. Ainsi

pourront se rencontrer autrement langue et musique. La voix chantée, entrelacée aux voix des comédiens, sera donc LE lien entre musique et littérature en entraînant avec elle, la partie de piano interprétée par Alphonse Cemin et le dispositif électroacoustique conçu en studio. »

Florence Baschet

« ENTRER dans un trois pièces à Créteil (dès les premiers mots écrits), COMPRENDRE (très vite, si l'on rapproche le titre du roman des premières lignes) qu'il sera question de la douleur d'un vécu qui affronte le présent avec le poids du passé, RIRE (dès la fin de la première page), de l'absurdité d'une situation qui va dresser face à face un homme et deux femmes, un huissier et les deux miséreuses qu'il vient « saisir ». Tels sont les premiers uppercuts encaissés par l'adaptatrice d'une œuvre

de 200 pages, à la langue ciselée, à la construction parfaite, au propos politique puissant, chocs physiques qu'elle doit encaisser et résoudre en à peu près 21.000 signes ! Et le saisissement se poursuit. RENCONTRER l'incroyable, car folle de passion pour l'expression sonore, Florence Baschet et PERCEVOIR avec joie que la parole du livre n'aura plus la voix intime de sa tête (celle de l'adaptatrice, en l'occurrence la mienne), que vite des voix devront prendre corps et que cette matière composée par l'alchimie entre les mots de Lydie Salvayre, de sa langue littéraire si forte, entre la rocaille d'Annie Mercier, la sifflante bouleversée d'Anne Girouard et la juvénile placide cynique d'Olivier Dutilloy, cette matière s'offrira à la violence passionnée de la compositrice. Aventure ! Reste pour moi à vivre (encore longtemps) avec ceux qui, après avoir pris vie ont pris chair, les spectres de Lydie Salvayre. »

Anne-Laure Liégeois

Création juin 2021 au Centre Pompidou dans le cadre de Manifeste, festival de l'Ircam

Production
Ircam-Centre Pompidou.
Avec le soutien
de la Sacem et du CNM.

Lydie Salvayre
texte

Florence Baschet
composition

Anne-Laure Liégeois
adaptation

Serge Lemouton
réalisation informatique
musicale Ircam

Luca Bagnoli
ingénierie sonore

AVEC LES VOIX DE

Annie Mercier
(Rose Mélie, la mère)

Anne Girouard
(Louisiane, la fille)

Olivier Dutilloy
(Maître Échinard)

MUSIQUE ENREGISTRÉE PAR

Élise Chauvin
(soprano)
et **Alphonse Cemin**
(piano)

Lydie Salvayre

AUTEURE

Née en 1946 d'un père Andalou et d'une mère catalane, réfugiés en France en février 1939, Lydie Salvayre passe son enfance à Auterive, près de Toulouse. Après une Licence de Lettres modernes à l'Université de Toulouse, elle fait ses études de médecine à la Faculté de Médecine de Toulouse, puis son internat en Psychiatrie. Elle devient pédopsychiatre, et est Médecin Directeur du CMPP de Bagnole pendant 15 ans. Lydie Salvayre est l'auteur d'une vingtaine de livres traduits dans de nombreux pays et dont certains ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. *La Déclaration* (1990) est saluée par le Prix Hermès du premier roman, *La Compagnie des spectres* (1997) reçoit le prix Novembre (aujourd'hui prix Décembre), *BW* (2009) le prix François-Billetedoux et *Pas pleurer* (2014) a été récompensé par le prix Goncourt.

Florence Baschet

COMPOSITRICE

Compositrice née à Paris, Florence Baschet commence ses études musicales à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Santa Cecilia à Rome, puis en musicologie, en harmonie et t contrepoint à Paris.

Elle s'intéresse ensuite à la nouvelle lutherie instrumentale acoustique (et en particulier au cristal Baschet), instrument qu'elle explore dans plusieurs directions comme la musique carnatique d'Inde du Sud, le milieu musical du jazz et les possibilités de transformations sonores par des dispositifs électroacoustiques. En 1992, elle entre à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale à l'issue duquel elle écrit Alma-Luvia.

Elle reçoit ensuite des commandes, notamment de l'Ircam, Spira Manes et des commandes de l'État, Sinopia et Aiponis pour l'ensemble L'itinéraire dont le directeur artistique, le compositeur Michaël Levinas, soutient activement son travail. Elle écrit ensuite *Femmes* pour Radio France, *Filastrocca* pour le Festival Manca, Bobokpour l'ensemble 2e2m et le GRM, *Trinacria*, commande de Musique Nouvelle en Liberté, et *BogenLied*, la première pièce écrite pour le violon augmenté, pour le Festival Why Note.

L'un des fils directeurs de son travail est l'intégration critique d'un vocabulaire nativement instrumental dans son écriture. La poursuite de ses recherches à l'Ircam l'amène à travailler dans le domaine de la musique mixte qui allie le soliste au dispositif électroacoustique dans une relation interactive particulière liée au geste instrumental et qui cherche à mettre en valeur les phénomènes d'interprétation dont dépendent les transformations sonores.

Anne-Laure Liégeois

METTEUSE-EN-SCÈNE

Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques, classiques ainsi que les collaborations avec des auteurs contemporains. Elle est souvent traductrice et adaptatrice des textes qu'elle met en scène. Elle travaille pour l'opéra et particulièrement la musique baroque, travaille régulièrement avec des chanteurs lyriques et des compositeurs contemporains.

Elle a dirigé un Centre Dramatique National et est artiste associée dans de nombreuses Scènes nationales. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public. Elle travaille au Maroc, au Québec et dans d'autres pays francophones.

Ce mois de juillet 2021, elle créera sur le plateau du Théâtre du Peuple de Bussang, Peer Gynt de Ibsen ; septembre 2021, verra la création de *Fuir le Fléau*, commande à 16 auteurs pour « théâtres en situation de crise sanitaire ». En 2022, elle mettra en scène le roman d'Arno Bertina *Des Châteaux qui brûlent*.

Elle sera la metteuse en scène des événements de réouverture de la BnF Richelieu.

Un pas de chat sauvage

de Maria NDiaye [durée 50mn]

Inspiré par l'artiste antillaise Marie Martinez, surnommée la Malibran noire, le récit met en scène une narratrice universitaire qui fait des recherches sur ce personnage. Son travail est perturbé par l'irruption dans sa vie d'une chanteuse qui pourrait bien avoir quelque chose à voir avec l'artiste que Nadar photographia du temps de sa splendeur, mais aussi de sa déchéance. Ce texte a été écrit à l'occasion de l'exposition « Le Modèle noir » qui s'est tenu en 2019 au Musée d'Orsay.

« Écrire pour, avec, autour d'un texte de Marie NDiaye, est un rêve pour moi depuis des années. Depuis que je la lis, et même avant que je la connaisse. Nous étions à la Villa Médicis en 1990-91. Elle était incroyablement jeune et déjà totalement maîtresse de son art.

C'est lors de mes visites hebdomadaires à Joseph, peint en 1819 par Géricault, que j'ai

découvert le texte de Marie, commandé par le Musée d'Orsay pour l'exposition Le Modèle noir (2019). La chanteuse, guitariste et danseuse Maria Martinez, dite La Malibran noire, a été elle aussi, au milieu du XIX^e siècle, modèle, comme Joseph, et photographiée par Nadar.

C'est la première fois, je crois, que Marie NDiaye met une musicienne au centre d'un de ses livres. Et peut-être aussi la première fois que la narratrice dit vouloir devenir une femme noire. Enfant, moi aussi, je voulais être une femme noire. Ma mère m'avait expliqué patiemment que c'était impossible, à deux titres, né comme j'étais. Dire si ce texte m'a envoûté, et plus encore quand Jeanne Balibar en a donné une interprétation musicale si frappante qu'elle ne peut pas être au centre de ma musique, puisqu'elle est la musique elle-même.

Ma musique est donc là simplement un climat, une respiration résonnante ou pulsée autour de ces mots phrasés/chantés. Elle est faite de courts fragments qui sont comme les signaux fugaces marquant les pointes du triangle que forment ces trois personnages féminins liés par la mémoire, l'appropriation, le désir ou la peur d'être autre. Musique comme empreinte de destins fantômes.

Je pense, ou plutôt, je sens intimement le livre de Marie NDiaye, et en conséquence, notre tentative de musique, comme un hommage à cette artiste vaillante qu'était Maria Martinez, attirante parce qu'exotique, remarquée parce que talentueuse, mais moquée parce que noire.

Si l'on considère que David Lescot, auteur, metteur en scène, est aussi musicien, compositeur, et qu'il a réalisé lui aussi, pour la scène, un portrait magistral d'une autre chanteuse noire, Nina Simone, on comprendra qu'il y a bien des fils entrecroisés dans cette Musique-Fiction n°6. »

Gérard Pesson

« Le texte de Marie N'Diaye retrace au prix de multiples détours, dans un dispositif très sophistiqué, le parcours méconnu de la chanteuse Maria Martinez. C'est un vertige en forme d'enquête, une affaire de projection, de triple transfert, transfert d'une femme vers une autre, vers une autre...

C'est subtil mais entêtant, comme la musique de Gérard Pesson, ou comme certains parfums dans les poèmes de Baudelaire. Penser ce texte comme une partition, dont celle de Gérard Pesson révélerait et augmenterait la musicalité. Et Jeanne Balibar serait non seulement la voix mais aussi une partie de l'instrumentarium de cette exécution musicale d'un texte littéraire.

On puiserait dans son interprétation la matière d'un orchestre de mots, de sons, de souffles. Car Jeanne Balibar est sans cesse au présent : elle performe, elle invente et elle déroute, y compris quand elle lit ; ça ne peut s'écouter que de très près, et même plus que près. Ça se joue à l'intérieur. »

David Lescot

Création juin 2021 au Centre Pompidou dans le cadre de Manifeste, festival de l'Ircam

Production
Ircam-Centre Pompidou.
Avec le soutien
de la Sacem et du CNM.

Marie NDiaye
texte

Gérard Pesson
composition

David Lescot
adaptation

Robin Meier

réalisation informatique
musicale Ircam

Clément Cerles
ingénierie sonore

AVEC LA VOIX DE

Jeanne Balibar

MUSIQUE ENREGISTRÉE PAR

**les musiciens de
l'ensemble Cairn**

Laurent Camatte
alto

Caroline Cren
piano

Ayumi Mori
clarinette

Fanny Vicens
accordéon

Christelle Séry
guitare

Marie NDiaye

ÉCRIVAIN

Marie NDiaye est née à Pithiviers, en France, le 4 juin 1967. Elle a fait des études de linguistique à la Sorbonne et a obtenu une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome. Marie NDiaye s'est mise à l'écriture très tôt, vers l'âge de douze ans. À dix-sept ans, elle publie son premier roman, *Quant au riche avenir*, aux Éditions de Minuit. Son roman *En famille* connaît du succès lors de sa publication en 1990 et la consécration suit en 2001 avec le roman *Rosie Carpe* qui lui vaut l'obtention du Prix Femina. Si Marie NDiaye est avant tout une romancière, elle a aussi écrit pour le théâtre, notamment *Papa doit manger*, pièce qui fait partie du répertoire de la Comédie Française. Elle a également publié un recueil de nouvelles, en 2004, intitulé *Tous mes amis* et trois romans jeunesse (*La Diablesse et son enfant* (2000), *Le Paradis de Prunelle* (2003) et *Le Souhait* (2005)). Elle a également contribué à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis.

Gérard Pesson

COMPOSITEUR

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et de Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine *Entretemps*. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de « Opéra Autrement » (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco.

Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe : l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontemporain, l'Instant Donné, l'Ensemble Cairn, l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note, Erwartung, l'Orchestre National de Lyon, Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. Son opéra *Forever Valley*, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre.

Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal *Cran d'arrêt* du beau temps.

Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart a été créé en version de concert en mai 2006 (création scénique juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris).

Son concerto, *Future is a faded song*, est créé en 2012 par Alexandre Tharaud et l'Orchestre de Zurich

sous la direction de Pierre-André Valade.

Il crée en 2019 l'Opéra *Trois Contes* à l'Opéra de Lille dans une mise en scène de David Lescot.

Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris depuis 2006.

David Lescot

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE

ET MUSICIEN

David Lescot est auteur, metteur en scène et musicien. Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non dramatiques, en particulier la musique. Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre. Pour L'Européenne, il obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008. C'est en cette même année qu'il crée La Commission centrale de l'Enfance, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle tourne en France et à l'étranger durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale. Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress* Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de

l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette. En 2019 il met en scène trois contes, une création lyrique de Gérard Pesson. David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville.

Ses pièces sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues.

Le Sentiment du monde

adaptation de *L'Établi* de Robert Linhart
à partir des chapitres *La Grève* et *Le Sentiment du monde*

[durée 45mn]

L'Établi, ce titre désigne les quelques centaines de militants intellectuels qui, à partir de 1967, s'embauchaient, s'établissaient dans les usines ou les docks. Robert Linhart fût l'un de ceux-là. Après une année comme ouvrier dans l'usine Citroën de Choisy, il décide, dix ans plus tard, de livrer son témoignage. Poignant et précis, ce récit nous permet de saisir le rapport que les hommes entretiennent entre eux par l'intermédiaire des objets. Nous saisissons les ravages des rapports de production : les systèmes de surveillance, la répression, le rapport de force inégal entre les chefs et les ouvriers, qu'ils soient français ou immigrés. Nous saisissons déjà les ravages du capitalisme.

« D'un point de vue sonore, j'ai choisi d'accompagner ce texte- puissant dans ses propos politiques et sociaux- avec des atmosphères qui évoquent les lieux

et les situations dans lesquelles se déroule l'action. Il peut s'agir d'espaces vastes et extérieurs (l'usine, la rue, etc.) ou alors d'espaces réduits et intérieurs (le café). C'est au sein de ces espaces que je reconstruis et j'articule, à l'aide d'échantillons, les bruitages des divers événements du récit. Cette démarche, qui peut être considérée comme "naturaliste" est en réalité bien plus ambiguë. Elle vise à évoquer la mémoire et le rapport au temps, dimensions fondamentales du texte. Si celui-ci nous parle d'un épisode historique précis, l'atmosphère sonore veille à créer un cadre atemporel.

Les deux chapitres du texte possèdent une rythmicité et une respiration tout en contraste. La première partie, plutôt dynamique, dévoile une course contre la montre, avec des moments de suspens, qui suit la progression de la grève. Les sons des machines, des ouvriers et autres bruits de l'usine articulent le récit.

La deuxième partie, plus lente, ouverte, avec une temporalité et une sonorité dilatées explore l'introspection.

J'ai conçu la couleur sonore globale de la pièce, en faisant référence à la matérialité du métal, si présent dans l'usine Citroën. Cette sonorité dense, parfois brillante et stridente, d'autres fois opaque et sombre, met en relief les aspects expressifs et émotionnels du texte. L'écriture spatiale suit les transformations des lieux et du récit. Le placement de la voix est plutôt sobre. Néanmoins, les divers souvenirs évoqués par l'auteur prendront place dans cet espace reconstitué, créant des atmosphères de densité et ampleur diverses qui remémorent ce sentiment d'un monde disparu. »

Roque Rivas

Le texte de Robert Linhart est sur une ligne de crête : il écrit à la fois son point de vue intime et son point de vue politique sur son expérience passée d'Établi. A la lecture, je suis face à un témoignage historique d'un système de production d'automobiles au 20^e siècle et face à la l'extrême sensibilité d'un homme qui constate, dans ce cadre, l'injustice et l'inégalité profonde entre les hommes. Pour traduire cette sensation de lectrice en œuvre sonore, j'ai choisi de réunir deux chapitres du livre : La grève et Le Sentiment du monde.

Adossés l'un à l'autre, comme en miroir, ces deux temps distincts vécus par le narrateur décrivent deux façons de vivre la lutte.

Il y a la grève collective et harassante contre la récupération injuste d'heures de travail imposée par les patrons. Jour par jour, heure par heure et dans le vacarme de la chaîne, la mise en marche de la machine antigrève Citroën qui s'élève contre les grévistes et fait son travail de sape. Plus tard, et puni pour son rôle actif dans la lutte, il y a la rencontre avec un frère obscur. Tous deux parqués, ils se lient le temps d'une journée de labeur. Malgré leurs différences de classe et de culture, un sentiment de reconnaissance, advient. Un sentiment profond, complexe, infini, émerge, dans ce contexte inhumain. Un sentiment du monde, irrésolvable, qui se console peut-être par ce type de rencontre.

La voix de Robert Linhart est une, car il est le seul témoin de son expérience. La seule voix d'Hassam Ghancy portera ses mots, faisant le pont entre 1967 et aujourd'hui, entre l'auteur et nous. Mettre en voix ce texte, c'est spatialiser les souvenirs pour en faire une mémoire partagée et collective. C'est, je l'espère, faire entendre un récit manquant de notre histoire, qui convoque des objets, des fantômes et des systèmes encore trop présents. »

Julia Vedit

Création en juin 2022 au T2G, Théâtre de Gennevilliers dans le cadre de Manifeste, festival de l'Ircam

Production
Ircam-Centre Pompidou.
Avec le soutien
de la Sacem.

Robert Linhart
texte

Roque Rivas
musique

Julia Vidit
adaptation

Augustin Muller
réalisation informatique
musicale Ircam

Oscar Ferran
ingénierie sonore

AVEC LA VOIX DE
Hassam Ghancy

Robert Linhart

AUTEUR

Robert Linhart est né en 1944 à Nice. Il suit des études de philosophie à Normale Sup rue d'Ulm où il fonde en 1966 l'Union des jeunes communistes marxistes-léninistes avant de former avec Benny Lévy la Gauche prolétarienne. En mai 68 il est hospitalisé pour dépression avant de décider d'aller «s'établir» comme ouvrier chez Citroën. Il publie un livre en 1978 qui retrace cette expérience, «L'Établi» (Minuit). En 1981, après une tentative de suicide et un profond coma, il tombe dans un long mutisme dont il ne sort qu'au tournant des années 2010.

Il a été maître de conférence en sociologie à l'Université Paris VIII-Saint Denis. Il est également l'auteur de *Lénine, les paysans, Taylor : essai d'analyse matérialiste historique de la naissance du système productif soviétique*, Paris, Le Seuil, 1976 et de *Le Sucre et la Faim : enquête dans les régions sucrières du Nord-Est brésilien*, Paris, Minuit.

Roque Rivas

COMPOSITEUR

Né en 1975 à Santiago du Chili, Roque Rivas suit des études de composition électroacoustique et d'informatique musicale au Conservatoire national supérieur musique et de danse de Lyon avant d'entrer dans la classe de perfectionnement en composition d'Emmanuel Nunes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

De 2006 à 2008, il suit les deux années du Cours de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, où il étudie avec Yan Maresz. Dans le cadre de sa formation il participe également au cours de composition au Centre Acanthes en 2004, sous la direction de Jonathan Harvey et Philippe Manoury, puis à l'Atelier Opéra en création au Festival d'Aix-en-Provence en 2011, sous la direction du compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös.

Il a reçu divers prix et récompenses, parmi lesquelles le 1^{er} prix du Concours international de Bourges (IMEB) dans la catégorie Musiques électroacoustiques et arts électroniques et le Giga-Hertz Preis für Elektronische Musik, du ZKM et de l'ExperimentalStudio de la SWR. En 2005, la fondation Francis et Mica Salabert lui décerne le prix annuel pour le département de composition du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon.

Pendant la période 2015-2016, Roque Rivas a été pensionnaire à l'Académie de France en Madrid, Casa de Velázquez, de 2017 à 2018 à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis et de 2021 à 2022 à la Villa Albertine à New York.

Ses œuvres sont jouées par des ensembles et interprètes tels que l'Ensemble Intercontemporain, London Sinfonietta, Askō|Schoenberg, Ictus, Remix, L'Itinéraire, Les cris de Paris, Les Métaboles, et sont présentées dans des grands festivals internationaux. Ses œuvres sont publiées aux éditions Durand (Universal Music Publishing).

Julia Vidit

METTEUSE EN SCÈNE

Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue Shakespeare, Marivaux, Corneille, Genet, Mishima, Vinaver ou Carole Fréchette, sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. Suivront les mises en scène de *Fantasio* de Musset (2009), *Bon gré Mal gré* spectacle musical d'Emanuel Bémer (2010), *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard (2014), *Illusions* d'Ivan Viripaev (2015), *Dernières Pailles* de Guillaume Cayet (2018), *Le menteur* de Corneille (2017), *La Bouche pleine de terre* de Brânimir Scepanovic (2021). Depuis 2014, elle collabore avec l'auteur - dramaturge Guillaume Cayet à qui elle commande des petites formes *Le menteur 2.0* (2017), *Skolstrejk* (2019) et des formes participatives comme *La Grande Illusion* (2016).

Elle est associée à plusieurs lieux labellisés : Scènes Vosges - Scène Conventioonnée d'Épinal (2011-2013), ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc (2014-2018), CDN Nancy Lorraine (2017-2018), Le Carreau-Scène nationale de Forbach (2018-2019).

Le 1^{er} janvier 2021, Julia Vidit prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine.

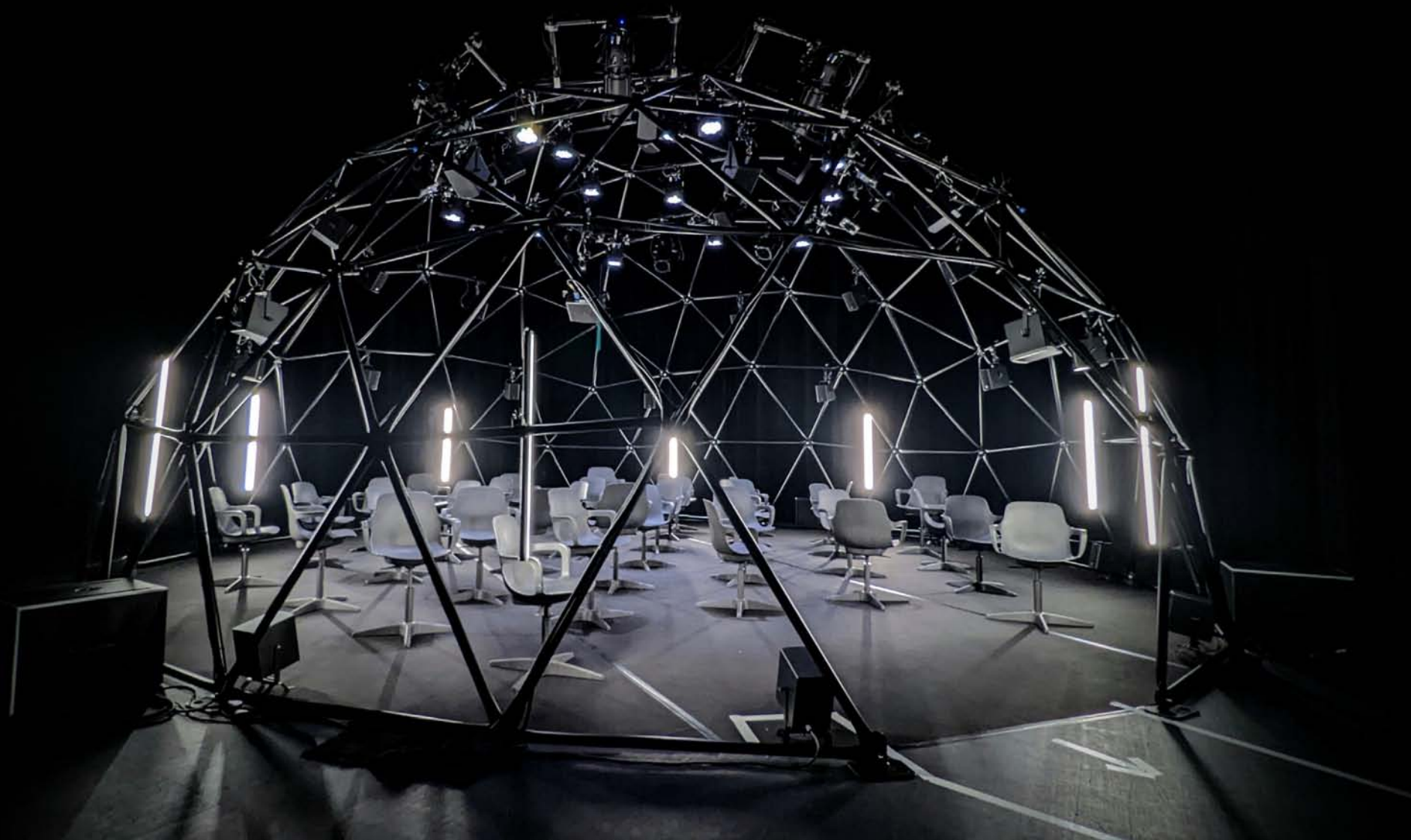
En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei en itinérance, et créera en mars 2022 à Nancy, *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.



Contextes de diffusion

Chaque Musique Fiction se décline dans une durée qui lui est propre entre 45 mn et 1h 45. La plupart d'entre elles dure moins d'une heure.

Ainsi, ces fictions sonores se prêtent parfaitement à une programmation en séances, sur le modèle du cinéma. Les Musiques Fictions peuvent être programmées en intégralité ou des choix peuvent être opérés dans le catalogue.



La série des Musiques-Fictions peut être diffusées au moyen de deux dispositifs différents selon les contextes :

1

Un dôme ambisonique et autoporté de 40 haut-parleurs pour une jauge de 35 auditeurs

Un dôme ambisonique pour une jauge entre 30 à 35 auditeurs (variable selon les protocoles sanitaires actuels) : pour les plateaux de théâtre ou les salles dont les dimensions sont propices à l'installation d'une structure aux dimensions de 9m de diamètre, permettant l'accroche de 40 haut-parleurs.
Conditions requises : un espace fermé et isolé du bruit, de 5 m sous plafond et 12 m de largeur, pouvant être assombri.

2

Une installation d'écoute collective au casque

Une installation d'écoute au casque, au format binaural (3D) : pour les centres culturels, festivals littéraires, médiathèques prêts à mettre en place une installation sous forme de séances collectives pour 8 à 16 casques dans un espace formalisé et propice à l'écoute.

Conditions requises : un espace éloigné du passage ou du bruit pouvant accueillir entre 8 et seize assises confortables (type transats) disposés en rond ou sur deux rangées.



Le dispositif

Le dispositif du dôme ambisonique, qu'il soit installé sur une scène ou présenté dans sa version autonome et autoportée, recourt au principe de spatialisation sonore fondé sur un système de contrôle de la diffusion des sons et de leur localisation dans l'espace. La multiplication des haut-parleurs permet de reproduire une situation d'écoute proche de celle du monde réel. L'objectif principal est la diffusion de contenus sonores pour lesquels les paramètres de spatialisation jouent un rôle important (localisation, trajectoire, réverbération, immersion).

Ces possibilités de spatialisation permettent d'inventer de nouvelles formes d'écriture, comme par exemple la prise en compte de différentes acoustiques. L'incarnation des personnages ne passe pas par la présence physique des interprètes mais par une construction de l'espace qui les fait exister autrement. Dans le cadre des Musiques-Fictions, le dispositif plonge l'auditeur dans une expérience sonore immersive, qui sollicite une écoute active circulant entre fil narratif et puissance musicale. Une expérience sensorielle qui permet alors à l'auditeur de plonger dans la littérature avec les oreilles et tout le corps plutôt qu'avec les yeux. Il s'agit de construire une expérience physique en même temps qu'un voyage littéraire.





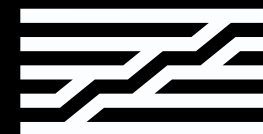
ircam

Institut de recherche et
coordination acoustique/
musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam
Centre
Pompidou



CONTACTS

MUSIQUES
FICTIONS



Emmanuelle Zoll
Directrice artistique
de la collection Musiques-Fictions
emmanuelle.zoll@ircam.fr

Florian Bergé
Chargé de production
de la collection Musiques-Fictions
florian.berge@ircam.fr